

REVUE DE PRESSE

Cie **libertivore**
FANNY SORIANO

2023





Brame

2023

Critiques

MÉDIAS

BRAME

Toute la Culture Mathieu Dochtermann

Sceneweb.com Anaïs Heluin

La Provence Marie-Eve Barbier

Danses avec la Plume Jean-Frédéric Saumont

La Marseillaise Julie Bordenave

AFP Isabelle Wesseling

TV5 MONDE Juliette Rabat

Spectacles > Cirque > "Brame" : ballets de corps soumis à leur propre attraction

CIRQUE



"Brame" : ballets de corps soumis à leur propre attraction

29 JANUARY 2023 | PAR MATHIEU DOCHTERMANN

Les 26 et 27 février, le spectacle **Brame** de la **compagnie Libertivore – Fanny Soriano** faisait ses premières dans la salle du **ZEF** à Marseille dans le cadre de la **BIAC**. Un spectacle finement écrit et superbement mis en corps et en images, autour de l'idée d'attraction et de séduction... qui déjoue par la métaphore poétique tous les clichés qu'on aurait pu attendre d'un tel thème. La distribution de huit jeunes interprètes bourrés de talent joue une partition muette à mi-chemin entre cirque et danse, pour un résultat déjà très convaincant.



Etranges parades amoureuses dans une étrange forêt

Sur le plateau, un individu de dos est assis au lointain. Au premier abord, on remarque surtout l'enchevêtrement de mâts chinois et de troncs d'arbres qui font comme une étrange clairière sur scène, délimitant un espace central libre entouré de lignes verticales qui seraient l'indication d'une possible forêt. Au sol, un tapis léger de plumes noires, abandonnées là par quelque oiseau.

Puis entrent les interprètes, d'abord par grappes : des amas de corps en reptation, qui se superposent en roulant au sol, entrelacs de bras et de jambes qui anéantissent d'emblée l'impression d'avoir affaire à des humains, alors même que ces jeunes circassien·nes sont vêtues de façon plutôt ordinaire et décontractée. Ce que semblent nous dire ces premières minutes du spectacle, c'est que le propos n'est pas tout à fait anthropocentrique, ou que, en tout cas, l'humain est replacé dans sa filiation avec le reste de l'arbre du Vivant : les mouvements que nous avons sous les yeux sont plutôt ceux d'insectes voire d'amibes, que ceux d'*homo sapiens*.

Ballet de présences hybrides

Cette recherche de l'animalité va se maintenir tout du long de cette proposition muette. Même rendus à la verticalité – et les corps emprunteront de fait souvent la voie des mâts et troncs pour monter ou descendre du plateau au cintres et inversement – les interprètes, tout en étant indubitablement humains, vont toujours conserver par degrés cette spontanéité dans le mouvement et l'attitude, cette expressivité immédiate du corps qui signale qu'en eux l'animal dialogue avec l'être civilisé. Cette hybridation fait comme un écho à celle de la scénographie, à mi-chemin entre naturel et artificiel. Le travail sur la rencontre entre l'interprète humain et une grammaire de corps empruntant à l'animal est un des fondamentaux du travail de Fanny Soriano, qu'on n'est donc pas étonné de retrouver ici.

Les gestes et les attitudes s'inscrivent plus largement dans une partition de mouvements qui oscillent entre la danse et les disciplines circassiennes. Le glissement d'un registre à l'autre est subtilement imperceptible, les scènes de groupe pencheraient plus volontiers vers le premier langage tandis que les soli pencheraient plutôt du côté du second, sans que cette clé ne constitue une règle. Il y a un travail impressionnant sur le tendu-relâché, une qualité très chorégraphique au rythme des mouvements, un lien fort avec les pulsations de la musique. En même temps, les interprètes font montre d'une belle qualité de maîtrise du mât chinois, et multiplient les portés et les acrobaties. Le mariage des deux arts est réussi.

Les lois de l'attraction... primale

Cirque et danse sont mis au service d'un propos qui tend vers une exploration de l'amour. Un amour rendu ici très charnel, à ne pas prendre au sens étroit du sentiment romantique hétérosexuel, mais plutôt d'une force vitale qui prend naissance dans les corps, une alchimie qui tord les boyaux et avale les regards, une attraction qui a plus à voir avec l'instinct qu'avec les codes de la société – ces derniers se trouvent vite atomisés à leurs plus archaïques composantes, pour mieux dire la vanité de toute prétention à dompter ces forces qui nous dépassent. Les corps dialoguent librement d'un·e individu·e à l'autre : de même genre ou de genre différent, à deux ou à plusieurs, c'est la rencontre des phéromones qui dicte sa loi.

Parfois, l'un des interprètes se place un peu hors du jeu pour observer les parades amoureuses de ses camarades, renvoyant ainsi un peu le public à sa position de regardant, abrité derrière son quatrième mur. Mur pas si étanche d'ailleurs, car une partie de l'intérêt du spectacle naît du fait de se tenir tout près, à la lisière de cette mystérieuse clairière où se croisent ces créatures étranges : souffle saccadés des respirations, bruissements des vêtements, glissements de la chair sur la chair, crissements des corps qui frottent le tapis de danse, et même odeurs de sueur augmentent d'autant la gamme sensitive qui favorise l'immersion dans *Brame*.

Les interprètes incarnent cette proposition avec justesse – incarnent au sens étymologique de porter dans leur chair. Ielles ont apparemment bien intégré les enjeux de la proposition : il s'agit d'être pleinement présent·es à leur corps et à l'écoute de celui des autres. Malgré la difficulté de leur partition technique et malgré la grande fraîcheur du spectacle, ielles arrivent à ne pas être entièrement absorbé·es à un niveau purement cérébral, et c'est là qu'ielles trouvent la liberté et la puissance nécessaires à projeter cette proposition vers l'endroit où elle aspire à se trouver. Ceci n'ôte rien, il faut le dire, à la qualité technique des figures, mais ceux qui arrivent à y mettre les plus grandes qualités de présence – comme le duo formé par Erika Matagne et Johnson Saint-Félix, ou individuellement Joana Nicioli ou Hector Diaz Mallea – offrent les plus beaux passages de *Brame*.

Un pari de mise en scène en passe d'être remporté

Fanny Soriano n'est pas étrangère des grandes formes, mais c'est la première fois qu'elle dirige huit interprètes à la fois. Elle y emploie un vocabulaire artistique qui lui est habituel – rencontre de l'humain et de l'animal, rapport au Vivant, mariage du cirque et de la danse, attention poussée à la dimension plastique du spectacle, précision du mouvement et des tableaux – mais elle le porte ici à un nouveau degré de complexité. On peut éventuellement regretter que certain·es interprètes ne soient pas davantage mobilisé·es tant ils sont doué·es – on pense notamment à la qualité de mouvement d'Antonin Bailles – mais le groupe

est admirablement bien utilisé, avec une belle occupation de l'espace qui doit beaucoup à la possibilité de faire des entrées/sorties par le haut en plus des coulisses sur les côtés.

La musique donne une belle pulsation à l'ensemble, avec un tour résolument pop et moderne, mais elle peut aller chercher dans des recoins inattendus, comme des *Gymnopédies* étrangement heurtées, ou un *spoken word* de Kae Tempest très scandé. De très belles parties de chant *a capella* viennent charmer les oreilles du public à des moments clés : voix de la forêt ou voix de l'humain finalement redescendu de son arbre, on ne sait trop sinon qu'une forte émotion opère à cet endroit. On ne retrouve pas encore, néanmoins, la précision habituelle du travail de la compagnie Libertivore sur la lumière : si on compare la création lumière de *Brame* avec celle d'*Ether*, la dernière forme de plateau de la compagnie, la différence est flagrante. Sans doute reste-t-il des choses à affiner de ce point de vue.

Le spectacle, déjà de grande qualité, ne manquera pas de mûrir au fur et à mesure de ses représentations. On pourra le retrouver le 2 février au Théâtre Durance (Château-Arnoux), les 8, 9 et 10 février à la MAC (Créteil), le 25 février à Carré Sainte Maxime, et ainsi de suite (voir [le calendrier de tournées de la compagnie Libertivore](#)).

Définitivement, un spectacle à découvrir !

GENERIQUE

Écriture, chorégraphie et scénographie Fanny Soriano

Interprétation Antonin Bailles, Hector Diaz Mallea, Erika Matagne, Nilda Martinez, Joana Nicioli, Johnson Saint-Felix, Laura Terrance, Céline Vaillier

Musique Grégory Cosenza

Lumière Thierry Capéran

Regard scénographique Domitille Martin

Collaboration chorégraphique Anne-Gaëlle Thiriot

Construction Sylvain Ohl

Assistanat à la chorégraphie Noémie Deumié

Régie générale et plateau Vincent Van Tilbeurgh

Construction décor Géraldine Blin

Constructrice Johanne Bailly

Costumière Romane Cassard

Photo © Jeremy Paulin



Mathieu Dochtermann

Passionné de spectacle vivant, sous toutes ses formes, des théâtres de marionnettes en particulier, du cirque et des arts de la rue également, et du théâtre de comédiens encore, malgré tout. Pratique le clown, un peu, le conte, encore plus, le théâtre, toujours, le rire, souvent. Critère central d'un bon spectacle: celui qui émeut, qui touche la chose sensible au fond de la poitrine. Le reste, c'est du bavardage. Facebook: <https://www.facebook.com/matdochtermann>

« Brame », Fanny Soriano et le triomphe de l'amour



photo.Jérémy.Paulin...content/uploads/2023/01/brame-libertivore-jeremy-paulin-scaled.jpg]

Artiste fil rouge de la 5^{ème} édition de la Biennale Internationale des Arts du Cirque (BIAC) à Marseille et en Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Fanny Soriano y présente l'ensemble de son répertoire. Soit cinq créations, dont *Brame* qui naît pour l'occasion et prolonge avec puissance et délicatesse une recherche singulière où l'humain se mêle à la Nature pour le triomphe du Beau. Et de l'Amour.

Quand nous la rencontrons en 2021, dans le cadre d'une BIAC à dimension très réduite du fait du confinement, Fanny Soriano nous disait [<https://sceneweb.fr/portrait-fanny-soriano-au-cirque-comme-dans-les-arbres/>], l'importance du répertoire pour elle et sa compagnie Libertivore. Une notion capitale aussi pour les directeurs du festival et du Pôle National Cirque Archaos, Raquel Rache de Andrade, Guy Carrara et Simon Carrara – le seul trio à la tête d'un Pôle National Cirque –, qui aux côtés de nouvelles pièces en présentent toujours de plus anciennes. Cette rencontre à l'endroit du répertoire rend toute naturelle l'invitation faite par les directeurs de la BIAC à Fanny Soriano à venir avec toutes les créations de sa compagnie. D'autant plus que leur relation à cette artiste illustre avec une force particulière leur manière de travailler, dont les bases forgées à la fin des années 1980 n'ont cessé d'évoluer, participant à l'évolution du nouveau cirque en en bouleversant les codes, imaginant aussi une méthode d'écriture dite ANCAR à laquelle ils consacrent un livre passionnant paru à l'ouverture de la BIAC, *Écrire le cirque – L'aventure d'Archaos et la méthode ANCAR* (éditions Deuxième époque).

Le soutien d'Archaos à Fanny Soriano datant d'avant sa première création et n'ayant pas failli depuis, la présentation de tous les spectacles de Libertivore dans six villes différentes met en avant un travail commun, une confiance de longue date qui a contribué à la construction d'un univers aujourd'hui très reconnaissable dans le paysage du nouveau cirque. C'est sans nul doute cette singularité qu'Archaos a perçu très tôt chez Fanny Soriano. De même que le ZEF – Scène nationale de Marseille, qui coproduit et accueille les pièces de

Fanny Soriano depuis ses débuts. La naissance de la cinquième création de *Libertivore* au ZEF à l'occasion de la BIAC était donc pour l'artiste une forme, comme elle l'a dit à l'issue de sa première représentation, d'« *accouchement à la maison* ». Né tout près de ses aînés que sont *Libertivore*, *Hêtre*, *Phasmes*, *Fractacles* et *Ether*, *Brame* n'a pas déçu les espérances : tout en affichant un très clair air de famille avec ses quatre prédécesseurs, en en prolongeant l'empreinte, cette pièce pour huit interprètes était dès son premier jour dotée d'une personnalité propre, complexe et passionnante.

La lumière très opaque, très épaisse du premier tableau de *Brame*, l'esquisse de forêt qui s'y dessine malgré tout, faite d'arbres et mâts, et le dos qui nous fait face, lointain, posent d'emblée les bases de l'environnement, du « biotope (sur)naturel » de la pièce. Si l'on y retrouve des éléments présents dans les pièces précédentes – les branches, par exemple –, ce monde ne tarde pas à révéler son autonomie. Écrite pour huit interprètes, alors que *Libertivore* avait jusque-là rassemblé au maximum cinq personnes, cette nouvelle pièce se concentre sur un sujet qui permet à la metteuse en scène de poursuivre la recherche qu'elle mène depuis ses débuts sur la rencontre entre l'humain et l'organique : l'Amour. Ce « grand cirque », comme elle le nomme, est pour Fanny Soriano un terrain rêvé pour continuer ce qu'elle a commencé dans *Éther* après un triptyque consacré aux relations entre l'Homme et la Nature : explorer les relations des Hommes entre eux.

Beaucoup plus qu'un catalogue vivant représentant différentes façons d'aimer, rassemblant divers rituels de séduction, *Brame* est un microcosme où l'on nous fait entrer tels des visiteurs invisibles. Cette place privilégiée, régulièrement adoptée aussi par l'un ou l'autre des huit interprètes qui s'extirpe de la meute pour l'observer, nous permet d'avoir accès à l'intimité des créatures peuplant la pièce. Avec chacun une gestuelle et un élan vers l'autre particulier, inspiré de comportements animaux sans les imiter, ces êtres sont d'abord pour la plupart rampants. Ils descendent des arbres pour évoluer au sol en une sorte de nappe gigotante, avant de se redresser et de se séparer. Dès lors, ils forment tantôt des duos, tantôt de petits groupes aux dynamiques sans cesse changeantes. **Antonin Bailles, Hector Diaz Mallea, Nilda Martinez, Erika Matagne, Joana Nicioli, Johnson Saint-Felix, Laura Terrance et Céline Vallier ne sont pas des personnages, mais des attitudes et des énergies incarnées dans un corps, qui se déploient au contact des autres et des objets-agrès plantés sur la scène.** Très précise, chorégraphiée, leur partition présente une distance suffisante par rapport à l'humanité pour la donner à penser. Par leur inquiétante étrangeté, les habitants de *Brame* nous font réfléchir sur nos intimités.

Dans une fluidité parfaite, qui doit beaucoup à la création lumière et musicale du spectacle – au rythme des étreintes et des luttes, on passe avec bonheur de Kae Tempest à Éric Satie –, les huit artistes de *Brame* ont l'art d'évoquer les manifestations de l'Amour sans jamais passer par les nombreux clichés qui s'y rattachent. Le langage du geste, avec eux, permet d'éviter les banalités et les répétitions du discours amoureux. Si les parades, les jalousies, les passions et les pugilats se succèdent, et souvent même cohabitent dans *Brame*, c'est à l'écart des manières habituelles de les dire. Cet écart ne met pas à distance : il donne à voir autrement. Il poétise et, ce faisant, invite

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

Brame

Écriture, chorégraphie et scénographie Fanny Soriano

Interprétation Antonin Bailles, Hector Diaz Mallea, Nilda Martinez, Erika Matagne, Joana Nicioli, Johnson

Saint-Felix, Laura Terrance, Céline Vaillier

Musique Grégory Cosenza Lumière Thierry Capéran Costumes Romane Cassard

Regard scénographique Domitille Martin

Collaboration chorégraphique Anne-Gaëlle Thiriot

Construction Sylvain Ohl Construction décor Géraldine Blin et Johanne Bailly

Assistanat à la chorégraphie Noémie Deumié

Régie générale et plateau Vincent Van Tilbeurgh et Marion Bottaro

Fanny Soriano est artiste associée au Théâtre Jean Lurçat Scène nationale d'Aubusson et artiste à l'honneur de la 5ème Biennale Internationale des Arts du Cirque de Marseille.

PRODUCTION Cie Libertivore

COPRODUCTIONS Archaos – Pôle national cirque – Marseille / Théâtre Jean Lurçat Scène nationale

d'Aubusson / Pôle Arts de la scène – Friche de la Belle de Mai – Marseille / Cantabile 2 – Danemark

Théâtre Durance – Scène conventionnée d'intérêt national Art et Création – Pôle de développement

culturel / Théâtre Jean Arp -Clamart / ACB Scène nationale Le Théâtre – Bar-le-Duc / Créteil – Maison

des

Arts / Le Carré Scène nationale de Château-Gontier / Circa Pôle national cirque Auch Gers Occitanie /

Scènes & Cinés – Scène conventionnée d'intérêt national Art en Territoire / Théâtre Molière – Sète,

scène

nationale archipel de Thau

SOUTIENS La compagnie Libertivore est conventionnée par la DRAC PACA. Aide nationale à la

création cirque de la DGCA / Aide à l'exploitation de la Région SUD / Aide au fonctionnement du Conseil

départemental des Bouches-du-Rhône / Avec le soutien du Département des Bouches-du-Rhône-

Centre

départemental de créations en résidence / Aide à la production de la Ville de Marseille

Avec le soutien du Jeune Cirque National – Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne

Durée : 1h45

Scènes et Cinés – Les Elancées – Istres (13)
Le 31 janvier 2023

Théâtre Durance – Château-Arnaux (04)
Le 2 février 2023

MAC de Créteil
du 8 au 10 février

Carré Sainte-Maxime (83)
Le 25 février 2023

Théâtre Molière [https://www.herault-tourisme.com/fr/fiche/fetes-et-manifestations/cirque-brame-sete_TFOFMALAR034INTSJ560/]. Scène nationale de Sète (34)
Le 10 mars 2023

Théâtre de Vordingborg [<https://www.cantabile2.dk/performance/broel/>]. – Cantabile 2, Danemark
Les 17,18 et 19 mars 2023

ACB [<https://www.acb-scenenationale.org/evenement/brame/>]. Scène nationale de Bar-le-Duc (55)
Les 23 et 24 mars 2023

Le Théâtre [<https://www.theatre-angouleme.org/programmation/brame/>]. Scène nationale d'Angoulême (16)
Les 29 et 30 mars 2023

Théâtre de Châtillon [https://billetterie.theatreachatillon.com/spectacle?lng=1&id_spectacle=3948&id_event=10006]. (92)
Les 1er et 2 juin 2023

Théâtre de la Cité internationale [<https://www.theatredelacite.com/programme/brame/>]. – Paris
Du 4 au 10 juin 2023



ON A VU À LA BIENNALE DES ARTS DU CIRQUE "Brame", parlez-moi d'amour

Cirque ou danse? Le langage de Fanny Soriano, artiste phare de la 5^e Biennale des arts du cirque (Biac), est d'une fluidité incroyable, alliant la technique circassienne (portés et sauts acrobatiques, mâts chinois) à la grâce. Elle parvient à un point de maturité dans *Brame*, sa 5^e création, une pièce pour huit interprètes, musicalement portée par *Grace*, le chant d'amour slamé de Kae Tempest, ou par l'énergie tribale de la chanson *Slippery Slope* ("Mauvaise pente") du duo The Do, qui évoque les "carrefours" de vie, ces moments difficiles lors desquels les destins se séparent. Après avoir dédié un triptyque de créations à la nature, Fanny Soriano explique entamer cette fois un cycle autour des rapports humains, étudiant leurs comportements de séduction qui ne sont jamais que ceux de grands mammifères, comme le rappelle avec humour le titre de la pièce : *Brame*. "J'aime l'expression "tomber amoureux", dit-elle, et ce qu'elle véhicule secrètement : une idée de chute, de mise en danger, mais aussi une



Dans une scène explosive, les danseurs circassiens se livrent à une "battle" de cirque sur la musique de The Do. /PHOTO IAN GRANDJEAN

sensation d'ivresse et de lâcher prise." C'est peu dire que les huit artistes de *Brame* nous ont communiqué leur vertige et que leur parade est impressionnante.

On est enthousiasmé par le duo formé par Johnson Saint Fé-

lix, porteur et danseur hip hop, et la blonde Erika Matagne, actuellement en apprentissage à l'Académie Fratellini. Duo qui peut se transformer en trio, puisqu'il s'agit d'explorer les rituels de séduction et l'amour sous toutes ses formes. Lors de

l'explosion finale rythmée par les percussions, les huit interprètes se lancent dans une battle à perdre haleine, où chacun parade et combat pour séduire l'autre.

Le décor, toujours inspiré par la nature, est celui d'une forêt faite de mâts chinois, échelle, cordes. Un travail tout en finesse : les agrès traditionnels de cirque sont souvent détournés ; ainsi, des bois de cerfs servent de support à l'une des acrobates pour un solo poétique.

Créé au Zef à Marseille, *Brame* sera joué ce soir au théâtre de l'Olivier à Istres, puis au théâtre Durance à Château-Arnoux. Fanny Soriano étant à l'honneur de cette 5^e édition de la Biac, on peut découvrir l'ensemble de son répertoire dans les villes de la région.

Marie-Eve BARBIER

"Brame", ce soir, théâtre de l'Olivier à Istres, et le 2 février au théâtre Durance à Château-Arnoux. "Fractales", les 3, 4, 5 fév. à La Criée à Marseille. "Ether", les 3 et 4 fév. à la salle Obino, Vitrolles. biennale-cirque.com

Biennale Internationale des Arts du Cirque - Brame par Libertivore/I love you 2 par Circus I love you

Share This Article Related News About Author Réagissez Laisser un commentaire

Biennale Internationale des Arts du Cirque Brame par Libertivore/I love you 2 par Circus I love you

Les **plages du Prado de Marseille** accueillent la **5e Biennale internationale des Arts du Cirque**. C'est là que chapiteaux et roulottes se sont posés pour un mois. Soit **70 spectacles** qui se déploient au-delà de la cité phocéenne et investissent près d'un **e** cinquantaine de lieux. En dix ans, les fondateurs de la compagnie Archaos, devenue Pôle national Cirque, ont créé un événement incontournable et essentiel pour le cirque contemporain. Raquel Rache de Andrade, Guy Carrara et Simon Carrara sont parvenus en quelques années à susciter un enthousiasme du public qui se confirme et s'amplifie à chaque édition. Cette édition 2023 met à l'honneur **Fanny Soriano** dont la compagnie **Libertivore** présente une rétrospective de ses spectacles, avec en point d'orgue la création de **Brame**, promenade nocturne et sylvestre sur le thème de l'amour et de la séduction. La compagnie **Circus I love You** venue de Suède explorait aussi ce thème pour son dernier spectacle **I love you 2** qui mélange avec adresse et bonheur musique et acrobatie. **Retour sur une journée dans la vie intense de la BIAC.**



Brame de Fanny Soriano - Compagnie Libertivore

Artiste à l'honneur ! C'est la belle formule soigneusement choisie pour **Fanny Soriano**, artiste phare de la **5e Biennale des Arts du Cirque (BIAC)** de Marseille. **Acrobate et danseuse**, elle a déjà signé cinq spectacles que l'on peut voir tout au long du festival. Dont la création **Brame** à La Scène Nationale le ZEF de Marseille. S'il est encore vert, **le spectacle est déjà bien ancré dans ses lignes de force : une scénographie qui emmène le public dans une forêt où cohabitent arbres, animaux**

et humains . Les huit interprètes de la compagnie Libertivore sont acrobates, mais aussi, mais surtout dirait-on, danseurs et danseuses. *Brame* est chorégraphié de bout en bout sur une bande-son éclectique et enthousiasmante, où l'on croise aussi bien Kae Tempest que Erik Satie et sa troisième Gnossienne recomposée au piano et dans un format rock. Cet éclectisme musical imprime des couleurs différentes aux séquences de *Brame* .

L'ouverture est somptueuse , entre une acrobatie pour ver de terre et une rotation au sol d'une grappe humaine qui roule comme un corps unique. **Fanny Soriano** nous fait la promesse d'offrir **un parcours du sentiment amoureux**, des rituels de l'amour, des stratégies de séduction. On s'immerge avec délectation dans ce dédale des corps qui se plient. De l'homme élastique qui jamais ne parvient à s'ériger debout comme privé de toute ossature, délicieux moment comique initial mais nimbé d'une ineffable solitude, au trio entre un homme et deux femmes qui se fait pas de trois intensément virtuose. On se perd parfois dans la forêt de Fanny Soriano. Mais **c'est pour mieux se retrouver** dans l'élan amoureux de la passion, du désir et de la jalousie. Dans cet univers pluriel du cirque contemporain, **Fanny Soriano réussit cette fusion osmotique entre acrobatie et danse.**



I Love You 2 - Circus I Love You

Ce sont sur **ces mêmes terres de l'amour que va chasser la compagnie suédoise Circus I Love You** qui n'a pas choisi pour rien ce nom prédestiné. Julien Augier et Sade Kampala ont fondé leur compagnie en 2017, fédérant autour d'eux **une équipe internationale qui partage leur vision et leurs idéaux** , unissant musique et acrobatie dans un projet communautaire où **chacune et chacun participe à la totalité du projet** . Toutes et tous excellent, aussi bien dans l'une ou l'autre de ces disciplines. *I Love you 2* démarre en musique avec un remarquable quatuor de cuivres entouré par la basse et l'accordéon. Perchés sur leur plateforme, les musiciens descendent sur la piste pour se faire acrobate. Trapèze, jonglage, roue Cyr,



La *Biac*, au fil de l'ô

Avec ses dizaines de spectacles programmés, la biennale du cirque anime l'hiver de la région d'un bouillonnant univers créatif. Retour sur certains d'entre eux

Flamboyants rituels



Brame © Jérémy Paulin

C'était l'un des spectacles attendus de cette **Biennale Internationale des Arts du Cirque**: *Brame*, la nouvelle création de **Fanny Soriano**, artiste mise à l'honneur de cette 5^e édition, qui présente par ailleurs l'intégralité de son répertoire tout au long du festival. Pour la première fois, la circassienne s'attaque à un grand plateau : huit acrobates en scène, à parité exacte, évoluent au sein d'une véritable forêt reconstituée permettant toutes les explorations verticales. L'attrait intact de l'artiste pour les éléments végétaux et organiques explose dans cette scénographie inventive, à base d'arbres dénudés, de véritables bois de cerf ou de plumes d'un noir de jais. L'éblouissante scène d'ouverture fait quant à elle montre de son savoir-faire : à terre, une masse grouillante composée de huit corps enchevêtrés, pour une ondulation incessante parcourant le plateau. Puis les binômes s'affranchissent et explorent le panel des rituels amoureux : parade, fusion, domination, soumission, rejet... Chacun porteur d'une indéniable singularité, les interprètes se fondent à mer-

veille dans l'univers qui porte la patte de la metteuse en scène. Quant à son langage corporel, il s'affirme toujours davantage, entre danse et acrobatie, empruntant parfois au krump, déjouant les assignations de genre et pour la première fois, ne boudant pas l'humour !

JULIE BORDENAVE

Brame a été donné les 26 et 27 janvier au Zef, Marseille.

À venir

(de la compagnie Libertivore)

Phasmes

1^{er} février

La Garance, scène nationale de Cavailon



09/02/2023 04:00:28 GMT

Sous les chapiteaux de cirque, l'animal reprend ses droits

A plumes, à poils ou stimulateur d'imaginaire, l'animal retrouve sa place dans le cirque contemporain, mais la bête de foire bien dressée s'est muée en un partenaire auquel l'humain doit s'adapter.

Avec 73 spectacles et des artistes de plusieurs continents, la Biennale internationale des Arts du cirque (**Biac**) présente, en Provence-Alpes-Côte d'Azur, la pointe de la création contemporaine jusqu'à mi-février.

Dans "Animal", dernière création de Manolo Bez, conçue avec la chorégraphe japonaise Kaori Ito et jouée sous le chapiteau du Théâtre du Centaure, à l'entrée des Calanques de Marseille, quatre somptueux chevaux noirs foulent tour à tour la piste, guidés par le rythme d'une guitare électrique, d'un accordéon ou de percussions indiennes.

Au son des kartals (sortes de castagnettes indiennes, NDLR) maniés par Manolo qui le monte, le fougueux Sahadeva s'élance à vive allure, épris de liberté dans une énergie explosive.

"L'idée est d'abandonner la performance pour être dans la relation et l'écoute, ainsi que dans le jeu, au sens ludique du terme, avec les chevaux", explique à l'AFP l'artiste, qui souhaitait garder "cette vitalité animale, en partie imprévisible".

C'était "un rêve d'enfant d'être à moitié humain, à moitié animal", raconte-t-il.

"On a essayé d'écouter tout ce que, eux, les animaux, ont envie de faire, de partager avec les humains, et de réveiller ainsi l'animal qui est en nous", renchérit Kaori Ito.

Dans "Brame", de Fanny Soriano, l'animal n'est pas sur scène mais ses parades nuptiales deviennent source d'inspiration: les corps des huit artistes se roulent et s'enroulent, se lovent, se portent et se lâchent, se combinent et ondulent, formant des créatures mouvantes, grimpantes, rampantes dans une forêt clairsemée de lignes verticales.

Autant de mouvements qui rappellent tantôt un lièvre, une limace, un lémurien ou un singe, un combat de béliers et puis le cerf, dont le cri lors du rut donne son nom au spectacle.

"J'aime bien observer les animaux, je n'aime pas forcément les apprivoiser, je ne me sens pas supérieure, mais je ne me sens pas non plus inférieure", estime Fanny Soriano, qui, plutôt que de céder à une certaine "culpabilité d'être humain", préfère "voir les forces de chacun" pour "essayer de replacer l'humain dans la nature".

- "Sans domination" -

La circassienne avoue comprendre davantage de voir sur scène "des animaux apprivoisés depuis longtemps qui font partie de nos cultures européennes" que des créatures exotiques, dont la présence sera d'ailleurs progressivement interdite dans les cirques en France comme elle l'est déjà dans d'autres pays européens.

"Travailler avec des animaux de ferme", c'est le parti pris de la Compagnie des Plumés, qui dans "Poil de la bête", son dernier spectacle, met en scène des poules, des chiens de berger et même...des canards.

Une basse-cour où chacun joue sa partition, mais selon son bon vouloir: une poule accompagne le pianiste présent sur scène en tapant sur des clochettes, une autre joue parfois la funambule.

"Ce que j'aime bien, c'est que la poule, on ne peut pas l'obliger : quand elle le fait, c'est généralement qu'elle en a envie et quand elle ne le fait pas, nous on s'adapte", explique à l'AFP Diane Dugard, conceptrice du spectacle avec Guillaume Marsalet et le pianiste Juan Cocho.

"Après avoir commencé à travailler avec deux poules, je me suis dit que c'était génial, qu'on pouvait vraiment vivre et avoir des relations avec les animaux domestiques, sans qu'il y ait de domination", poursuit-elle.

"On peut se sublimer les uns les autres", ajoute Diane Dugard.

Dans un des tableaux d'"Animal", le facétieux Arjuna court après Manolo: "C'est lui qui me poursuit s'il en a envie, mais si à ce moment-là, il a envie d'autre chose, c'est à moi d'être à son écoute", souligne l'artiste.

Un dialogue que l'on retrouve dans le corps-à-corps avec Nakula, cheval craintif que l'artiste, quasiment nu, embrasse langoureusement dans une grande caresse sensuelle.

"C'est un dialogue sans mots, un dialogue du corps, du mouvement, de la peau à la peau, peut-être ce que l'auteur Baptiste Morizot appelle une +diplomatie du vivant+", conclut-il.

Sous les chapiteaux de cirque, l'animal reprend ses droits



L'artiste Manolo Bez lors de son spectacle "Animal" au Théâtre du Centaure, le 5 février 2023 à Marseille
afp.com - CLEMENT MAHOUDEAU



L'artiste Manolo Bez à cheval et le guitariste Virgil Abela lors du spectacle "Animal" au Théâtre du Centaure, le 5 février 2023 à Marseille
afp.com - CLEMENT MAHOUDEAU



L'artiste Manolo Bez à cheval entouré par des musiciens et danseurs lors du spectacle "Animal" au Théâtre du Centaure, le 5 février 2023 à Marseille

afp.com - CLEMENT MAHOUDEAU

A plumes, à poils ou stimulateur d'imaginaire, l'animal retrouve sa place dans le cirque contemporain, mais la bête de foire bien dressée s'est muée en un partenaire auquel l'humain doit s'adapter.

Avec 73 spectacles et des artistes de plusieurs continents, la Biennale internationale des Arts du cirque (Biac) présente, en Provence-Alpes-Côte d'Azur, la pointe de la création contemporaine jusqu'à mi-février.

Dans "Animal", dernière création de Manolo Bez, conçue avec la chorégraphe japonaise Kaori Ito et jouée sous le chapiteau du Théâtre du Centaure, à l'entrée des Calanques de Marseille, quatre somptueux chevaux noirs foulent tour à tour la piste, guidés par le rythme d'une guitare électrique, d'un accordéon ou de percussions indiennes.

Au son des kartals (sortes de castagnettes indiennes, NDLR) maniés par Manolo qui le monte, le fougueux Sahadeva s'élance à vive allure, épris de liberté dans une énergie explosive.

"L'idée est d'abandonner la performance pour être dans la relation et l'écoute, ainsi que dans le jeu, au sens ludique du terme, avec les chevaux", explique à l'AFP l'artiste, qui souhaitait garder "cette vitalité animale, en partie imprévisible".

C'était "un rêve d'enfant d'être à moitié humain, à moitié animal", raconte-t-il.

"On a essayé d'écouter tout ce que, eux, les animaux, ont envie de faire, de partager avec les humains, et de réveiller ainsi l'animal qui est en nous", renchérit Kaori Ito.

Dans "Brame", de Fanny Soriano, l'animal n'est pas sur scène mais ses parades nuptiales deviennent source d'inspiration: les corps des huit artistes se roulent et s'enroulent, se lovent, se portent et se lâchent, se combinent et ondulent, formant des créatures mouvantes, grimpantes, rampantes dans une forêt clairsemée de lignes verticales.

Autant de mouvements qui rappellent tantôt un lièvre, une limace, un lémurien ou un singe, un combat de béliers et puis le cerf, dont le cri lors du rut donne son nom au spectacle.

"J'aime bien observer les animaux, je n'aime pas forcément les apprivoiser, je ne me sens pas supérieure, mais je ne me sens pas non plus inférieure", estime Fanny Soriano, qui, plutôt que de céder à une certaine "culpabilité d'être humain", préfère "voir les forces de chacun" pour "essayer de replacer l'humain dans la nature".

- "Sans domination" -

La circassienne avoue comprendre davantage de voir sur scène "des animaux apprivoisés depuis longtemps qui font partie de nos cultures européennes" que des créatures exotiques, dont la présence sera d'ailleurs progressivement interdite dans les cirques en France comme elle l'est déjà dans d'autres pays européens.

"Travailler avec des animaux de ferme", c'est le parti pris de la Compagnie des Plumés, qui dans "Poil de la bête", son dernier spectacle, met en scène des poules, des chiens de berger et même...des canards.

Une basse-cour où chacun joue sa partition, mais selon son bon vouloir: une poule accompagne le pianiste présent sur scène en tapant sur des clochettes, une autre joue parfois la funambule.

"Ce que j'aime bien, c'est que la poule, on ne peut pas l'obliger : quand elle le fait, c'est généralement qu'elle en a envie et quand elle ne le fait pas, nous on s'adapte", explique à l'AFP Diane Dugard, conceptrice du spectacle avec Guillaume Marsalet et le pianiste Juan Cocho.

"Après avoir commencé à travailler avec deux poules, je me suis dit que c'était génial, qu'on pouvait vraiment vivre et avoir des relations avec les animaux domestiques, sans qu'il y ait de domination", poursuit-elle.

"On peut se sublimer les uns les autres", ajoute Diane Dugard.

Dans un des tableaux d'"Animal", le facétieux Arjuna court après Manolo: "C'est lui qui me poursuit s'il en a envie, mais si à ce moment-là, il a envie d'autre chose, c'est à moi d'être à son écoute", souligne l'artiste.

Un dialogue que l'on retrouve dans le corps-à-corps avec Nakula, cheval craintif que l'artiste, quasiment nu, embrasse langoureusement dans une grande caresse sensuelle.

"C'est un dialogue sans mots, un dialogue du corps, du mouvement, de la peau à la peau, peut-être ce que l'auteur Baptiste Morizot appelle une "diplomatie du vivant", conclut-il.

[AFP](#)

© 2023 AFP

Mise à jour 09.02.2023 à 12:00